

APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ





Chers amis,

l'Appel de Chartres de ce mois précède de quelques jours une organisation inédite du pèlerinage de Chrétienté : ce sera un pèlerinage national à travers des pèlerinages régionaux. Notre aumônier nous en propose une belle allégorie de notre pèlerinage en le comparant à un vaste vitrail morcelé. Vous trouverez également un rappel du programme de ce week-end de Pentecôte. Le portrait de pèlerin vous fera découvrir la restauration de livres anciens avec Ségolène d'Ornellas. Nous rendons également hommage, grâce à l'abbé Meissonnier, à un pilier de Notre Dame de Chrétienté, Hervé Pinoteau, rappelé à Dieu il y a quelques mois. Enfin, Jeanne Smits nous accorde un entretien sur le Bref examen critique de la communion dans la main, paru tout récemment et permettant une analyse fine et détaillée de ce sujet aussi majeur que délicat!

DANS CE NUMÉRO

Dieu est un maître verrier Abbé Garnier Aumônier général

Bref examen critiquer de la communion dans la Jeanne Smits

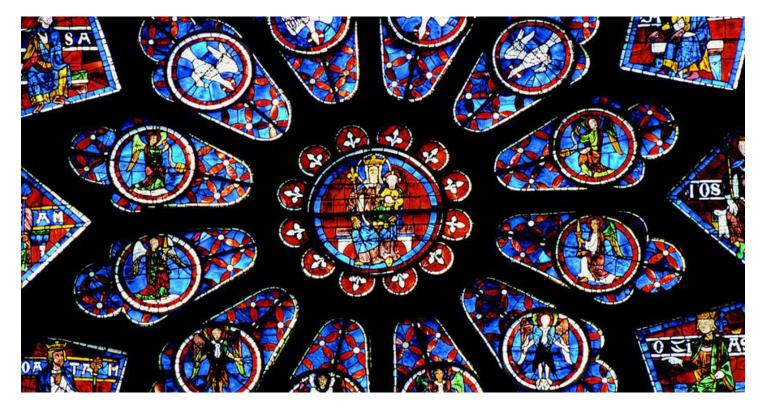
Portrait de pèlerin : Ségolène d'Ornellas, restauratrice de livres

In Memoriam Hervé et Herrade Pinoteau (24/11/2020) - (1/12/2020) Abbé Meissonnier

Tour du "pélé" à venir en forme extraordinaire

Suivez-nous sur les réseaux sociaux! 🖪 💟 🔘 🗹





Chers pèlerins,

Si *Dieu écrit droit en lignes courbes*, pour le moment, nous endurons surtout les courbes, semble-t-il.

Après bien des variations, il a fallu décider. Pas sans difficulté, pas sans réflexion ni regrets, bien sûr.

Alors, que reste-t-il du pèlerinage ? Si le joint de plomb d'un vitrail est retiré pour un temps, alors il est éclaté, et son unité visible est diminuée pour un temps. Mais chaque partie continue à donner son éclat et sa couleur. Notre cher « pélé » est éclaté en mille et un pèlerinages. Acceptons-le. Dieu est un maître verrier meilleur que nous, et nous sommes ses ouvriers. « Il prévoit avec prudence toutes les choses futures, bonnes ou mauvaises ; avant qu'elles arrivent, il les connaît, et il discerne le bien ou le mal qui doit en sortir ».

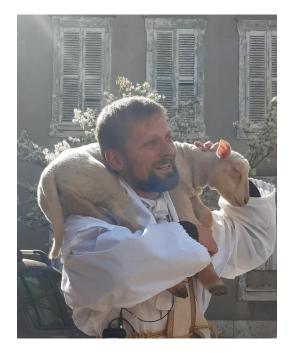
« Nous sommes à J-7 et je vois toujours des pèlerins qui ne sont pas inscrits ». Amis pèlerins, il est encore temps de rejoindre une initiative locale, un groupe d'anges gardiens, un sanctuaire proche, de réunir des amis. Chaque pèlerinage local sera protestation publique de foi, démarche de « microchrétienté », reflet de l'Eglise Catholique. Il fixera notre cœur « par en-haut », où sont les vraies joies.

Passe le monde, le pèlerinage demeure. Ne perdons pas de temps en regrets inféconds, prenons la route, demeurons unis les uns aux autres par-delà la distance et les kilomètres.

Que Saint Paul, Saint Augustin et Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix guident vos pas !

"Au milieu des variations de ce monde, que nos cœurs soient fixés où sont les vraies joies"

Oraison du 4eme dimanche après Pâques



BREF EXAMEN CRITIQUE DE LA COMMUNION DANS LA MAIN

JEANNE SMITS

HTTPS://LEBLOGDEJEANNESMITS.BLOGSPOT.COM/



D'où est née l'initiative de votre blog et tout le travail de veille et de traduction qu'il implique ?

Merci à L'Appel de Chartres de me permettre de parler ici de ce qui me passionne depuis toujours! J'ai eu la grande chance de pouvoir exercer (et apprendre avec des maîtres tels Jean Madiran et Yves Daoudal) le métier de journaliste engagé. Et j'aime écrire, ce m'est un besoin.

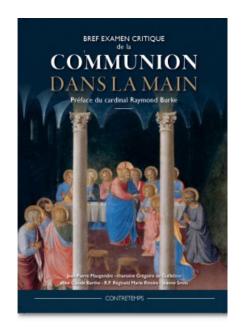
J'ai ouvert un blog d'informations sur la culture de vie et la culture de mort en 2006, avec le double objectif d'étendre la notoriété du quotidien Présent dont j'étais alors responsable, et d'apporter au public des informations inédites en français ou des analyses que je ne trouvais pas chez mes confrères. L'idée était pour moi de remplir un vide, en évitant le plus possible de traiter des sujets déjà traités, et bien traités, dans les médias francophones. La chance que j'ai de maîtriser plusieurs langues m'a semblé être un « talent » reçu que je devais faire fructifier, afin de mettre en évidence le caractère global et univoque des folies qui se mettaient en place, et je vous avouerais que dans une grande mesure le travail de veille et d'écriture que cela impliquait m'apparaissait plutôt comme une détente!

Au fil des ans j'ai pu constater l'accélération inouïe de l'emprise de la culture de mort, de la lente mise en place mondiale de la « dictature du relativisme » : en matière d'attaques contre la vie et contre le dessein de Dieu pour l'homme, doublées de la crise interne à l'Eglise, on est passé depuis le début de la crise du COVID à une sorte d'explosion paroxystique. On ne sait plus où donner de la tête... Raison de plus pour continuer, car face aux flots du mensonge, chaque étincelle de vérité est importante.

Vous avez participé récemment à la rédaction d'un Bref examen critique de la Communion dans la main, pouvez-vous nous expliquer pourquoi ce livre et pourquoi maintenant?

L'initiative et la maîtrise d'œuvre de ce livre revient à Jean-Pierre Maugendre, qui l'a mis en musique aux éditions Contretemps de Renaissance catholique, avec un clin d'œil au Bref examen critique du Nouvel Ordo Missae dont l'association avait déjà assuré la réédition il y a quelques années. La question de la communion dans la main semblait apaisée, avec un regain d'intérêt pour la manière traditionnelle de communier, non seulement chez les catholiques attachés à l'ancien rite de la messe, mais aussi chez la jeune génération de prêtres plus classiques.

Ce livre cherche à montrer que la question n'est en rien anodine, et il répond à une situation nouvelle : les attaques contre la communion à genoux sur la langue survenues au nom de l'hygiénisme et du totalitarisme sanitaire qui prétendent régenter tous les aspects de notre vie, avec, hélas, la fréquente complicité de nos hiérarques catholiques.



Pourquoi la manière de recevoir l'Eucharistie suscite autant de malaise, voire de souffrance ?

Il me semble que c'est surtout la manière désinvolte dont se passe la communion dans la main, avec un corollaire palpable: le déclin de la foi en la Présence réelle. C'est en outre une manière de communier qui n'assure pas le meilleur respect possible des parcelles des hosties consacrées, avec un risque de profanation – par piétinement par exemple – qui est souvent une cause de réelle souffrance pour qui aime Notre Seigneur.

On entend souvent dire que la bouche ne pèche pas moins que les mains, et que la promotion de la communion sur la langue agresse tous les catholiques qui communient dans la main avec ferveur et respect. Mais la question n'est pas là. Il s'agit de montrer que les gestes peuvent favoriser ou au contraire amoindrir la foi en la réalité surnaturelle du miracle eucharistique, et que la communion dans la main expose objectivement l'hostie consacrée à des abus qui vont des profanations de fait au détournements satanistes.

On nous dit aussi que la communion dans la main était pratiquée par les premiers chrétiens. La partie historique de l'ouvrage établit que si cela est vrai, la manière de communier alors n'avait strictement rien à voir avec la mise en place de la communion dans la main dans les années 1960.

Qui a participé à la rédaction de cet examen, il y-a-t-il eu une répartition spécifique ?

Outre la préface, très touchante et personnelle, du cardinal Raymond Burke, on y trouve un chapitre historique d'une grande érudition de la plume du chanoine Grégoire de Guillebon (ICRSP), une réflexion liturgique de l'abbé Claude Barthe et une démonstration canonique du caractère très probablement illégal de toute interdiction de la communion sur la langue par le P. Réginald-Marie Rivoire (FSVF). J'ai été quant à moi chargée de la partie plus journalistique : l'histoire concrète de la communion dans la main, sous forme d'un chapitre « bilan et perspectives ». Jean-Pierre Maugendre a assuré la synthèse de l'ensemble, qu'il a d'ailleurs orchestré pour présenter une réflexion complète et cohérente, prenant en compte les différents aspects de la question.

Si l'on regarde du côté des catholiques d'Amérique Latine, par exemple, il semble que le sujet soit plus facilement abordé qu'en Occident (on trouve plusieurs vidéos récentes de prêtres partageant leurs réflexions).

Constatez-vous ce décalage par rapport à l'Occident ? Si oui pourquoi ?

Cet aspect des choses ne m'avait pas vraiment frappée même si je constate que les (rares) décisions épiscopales de proscrire la communion dans la main se produisent en effet plutôt en Amérique latine ou en Asie –je pense aux évêques du Kazakhstan-, Mgr Athanasius Schneider en tête. D'un autre côté, les progrès de la « forme extraordinaire » du rite romain se constatent aussi beaucoup en Occident, et la communion dans la main y est impensable. C'est si vrai qu'à l'occasion de la crise du COVID, Mgr Aupetit, archevêque de Pairs, auteur de propos assez violents pour ceux qui veulent continuer de communier sur la langue, a été contraint récemment de reconnaître que cette manière de recevoir la sainte hostie a pleinement droit de cité dans la liturgie traditionnelle.

Quelles sont les issues possibles à cette question délicate qui touche d'une certaine manière le cœur de la Foi chrétienne ?

Vous avez raison : cela touche le cœur de notre foi car la sainte Eucharistie, moyen par excellence dont l'Eglise « répand et communique » Notre Seigneur, c'est Jésus-Christ présent, corps et sang, âme et divinité. Je ne sais pas prévoir l'avenir, mais il me semble que la connaissance de la manière injuste et illicite dont la communion dans la main a pris le pas sur la tradition multiséculaire de la communion sur la langue et à genoux pourra aider les catholiques à réclamer le retour à cette pratique. « Rendez-nous la messe ! », disaient nos aînés après l'interdiction de fait de la messe tridentine – après bien des combats, ils ont été entendus. « Rendez-nous la communion sur la langue ! » : c'est un autre combat, voisin et missionnaire, pour que Jésus soit davantage aimé et honoré. M'est avis que le bien finit toujours par triompher.



D'autres ouvrages sur des thèmes de cette importance sont-ils prévus ?

Je les découvrirai avec vous!

Quel message adressez-vous à nos lecteurs, qui pour une grande part seront sur les routes de France (à défaut de se rendre à Chartres) en ce weekend de Pentecôte?

Au-delà de l'Espérance que nous avons vissée au cœur et à l'âme, parce que Dieu est fidèle même si nous, si souvent, ne le sommes pas, la vertu de courage me semble aujourd'hui primordiale. Chacun à notre place, nous sommes appelés à ne pas avoir peur. Marcher ensemble donnera des forces. J'espère – qu'on me pardonne l'apparente contradiction – une rébellion pour le bien.

PORTRAIT DE PÈLERIN

Ségolène d'Ornellas Restauratrice de livres anciens https://atelier-dornellas.com/



Ségolène, merci de consacrer du temps à l'Appel de Chartres. Comment et depuis combien de temps connaissez-vous le pèlerinage de Chartres?

Je connais le pèlerinage depuis que je suis petite puisque la première fois que j'ai lacé mes chaussures pour aller à Chartres j'avais 6 ans et j'y retourne tous les ans (sauf rares exceptions) depuis. Nous n'avons pas grandi dans le rite extraordinaire mais toute ma famille est très attachée à ce pèlerinage.

L'avez-vous fait exclusivement en marchant ou dans les services également ?

Ayant toujours profité de l'organisation impeccable du pélé, j'ai voulu le faire une année dans les services. Je l'ai donc fait avec les cuisines enfants. C'est très différent comme pèlerinage mais tout aussi sanctifiant!

Que vous apporte ce pèlerinage?

Comme tout pèlerin le sait trop bien, la sainteté passe par les pieds ! C'est donc l'évènement idéal comme « coup de fouet » spirituel pour recharger les batteries pour l'année. J'ai notamment un souvenir incroyable de ma première confession à ce pèlerinage qui a guidé toutes les suivantes.

Chaque année je me demande bien ce que je vais faire dans cette galère quand mon réveil sonne le samedi matin mais je crois que ce que je reçois chaque année, et l'incroyable sentiment du lundi devant la cathédrale de Chartres avec ces trois jours en tête est bien plus puissant que la paresse.

Comment vous est venu le goût du métier de restaurateur de livres anciens ?

Avant de m'engager dans cette voie, je faisais des études pour travailler dans l'enseignement, un métier avec un sens magnifique mais pour lequel je n'avais pas tellement le caractère idoine... j'ai donc choisi de changer tout en conservant cette idée de transmission qui m'est chère. La restauration de livres anciens participe à la préservation de tout un patrimoine écrit mais aussi d'un savoir-faire artisanal dans lequel la France a toujours excellé!

L'univers nébuleux de l'artisanat du livre m'a également beaucoup attirée : ses outils, son jargon, les métiers inconnus qui gravitent autour de lui. C'est un univers que j'ai appris à connaître et que j'aime tant. Ce métier me permet de travailler en permanence au contact du beau : les textes, les reliures, les matériaux etc. C'est un métier extrêmement concret dont je maitrise toute la chaine de production : de l'étude du livre pour établir un devis au rendu de l'objet à son propriétaire.

Vous faites également de la reliure : est-ce la même formation ?

Non, ce sont deux métiers différents, donc deux formations différentes. La reliure est un métier de création alors que la restauration consiste à travailler sur une reliure déjà existante pour lui permettre de continuer à traverser les siècles. Il existe plusieurs formations, publiques ou privées, pour ces métiers. J'ai suivi mes formations aux Ateliers d'Arts Appliqués du Vésinet.

Il y a des formations en CAP ou bien en post bac mais aussi des formations qui permettent une reconversion (formation en temps partiel).



Quelle est la qualité essentielle nécessaire pour exercer ce métier ?

C'est difficile d'en choisir une seule ! Il faut être patient, méticuleux j'oserais même dire passionné.

Quelle satisfaction y trouvez-vous?

Ce que j'aime le plus c'est la restauration de livres anciens. C'est un travail de l'ombre, les créateurs peuvent signer leurs œuvres (cela vaut aussi en reliure) mais les restaurateurs sauvent les objets d'art de la perdition sans jamais apposer leur griffe. C'est être entièrement au service du patrimoine, l'objet prime sur l'artisan et nous faisons le lien entre les siècles pour que les générations futures puissent hériter de ces objets qui font notre civilisation.

Vous devez découvrir des ouvrages peu communs, quel est celui qui vous a le plus marquée ?

Là aussi il est difficile de choisir! Je parlerais quand même de ces bibles polyglottes que j'ai eu la chance d'observer en Irak. Des ouvrages magnifiques en format In-folio du XVIIème siècle. La Bible y est donc traduite en 7 langues (hébreu, samaritain, chaldéen, grec, latin, arabe et persan).

Vous confie-t-on tout type de livre?

Oui, les sujets et les structures sont très variés même j'ai évidemment beaucoup de livre religieux car ils étaient très édités à une certaine époque et donc profondément ancrés dans notre culture, donc dans notre patrimoine littéraire.

Aujourd'hui de plus en plus de jeunes aspirent à être artisans mais peuvent être stoppés dans leur élan pour des questions financières, se demandant s'ils pourront vivre de leur passion. Quel conseil leur donneriez-vous?

Il certain qu'il n'est pas facile de se lancer. C'est une bonne leçon pour apprendre à ne pas vivre dans le confort financier! Il ne faut pas compter son temps au travail, en parler tout le temps autour de soi, investir les réseaux sociaux et internet. Créer son atelier et sa clientèle est un travail perpétuel, il ne faut donc pas négliger sa communication. Mes professeurs m'avaient prévenue que je ne pourrai connaître la viabilité de mon atelier qu'au bout de cinq ans de pratique : c'est long mais quand on a le sang qui bout pour son métier, les défis ne font pas reculer. Et même si cela ne fonctionne pas, c'est toujours une expérience dont il y a des leçons à tirer. Il peut y avoir le regret de ne pas avoir réussi mais je crois qu'il vaut mieux ça plutôt que le remord de ne pas avoir essayé!

Un message pour les pèlerins, à quelques jours de la Pentecôte?

En lien avec la dernière question, je dirais juste que le soir de Pâques, les apôtres étaient enfermés chez eux, par peur, et cinquante jours plus tard, ils partent évangéliser le monde. Le courage du chrétien se trouve dans la confiance et l'abandon, d'autant que les artisans ont un saint patron puissant, à savoir saint Joseph...! Plus généralement, nous vivons au cœur d'une société qui a épuré la question religieuse et qui se trouve désarmée devant toutes les crises qu'elle affronte, touchée au cœur par l'incendie de Notre-Dame sans être capable de mettre des mots sur ce qu'elle a perdu. Cela peut être une belle intention de prière!



IN MEMORIAM HERVÉ ET HERRADE PINOTEAU (24/11/2020) - (1/12/2020)

ABBÉ BRICE MEISSONNIER



Le 24 novembre dernier était rappelé à Dieu, dans sa 94e année, et muni des sacrements de l'Eglise, Hervé Pinoteau. Quelques jours après seulement, le suivait sa chère épouse, Herrade. Dans ce couple très uni, on ne pouvait vivre éloigné l'un de l'autre. Ils n'auront pas attendu une semaine pour être réunis dans l'éternité!

Je voudrais ici leur rendre hommage, afin de saluer les bons et fidèles serviteurs qu'ils furent. Car toute leur vie, à leur niveau de responsabilité, ils ont œuvré chacun à la défense et à la promotion des valeurs qui firent la grandeur et la beauté de la chrétienté. Parents, grands-parents et arrières grands-parents comblés, ils ont également su, ce qui n'est pas toujours évident, transmettre à leur famille l'amour de Dieu, de la France et de son histoire.

Hervé Pinoteau s'engagea très jeune dans l'étude, la transmission mais aussi l'actualisation de ces valeurs. Sa forte personnalité et son érudition considérable étaient reconnues, admirées et parfois redoutées. Hervé Pinoteau était une sommité incontournable dans les domaines de l'héraldique (il fut vice-président de l'Académie internationale d'héraldique durant de nombreuses années ,

spécialiste incontesté des armes de France...), de la phaléristique (étude des ordres de chevalerie et des décorations), de la vexillologie (étude des drapeaux et étendards, science qu'il contribua à créer), et de la généalogie. Par son œuvre scientifique considérable, il restera comme l'un des plus grands spécialistes de l'étude « des insignes du pouvoir ». Son livre, « *Le chaos français* », est considéré comme une somme et une référence sur le sujet.

Mais au-delà de son œuvre et de ses travaux scientifiques, le grand engagement de sa vie, et pour lequel il était peut-être davantage connu du grand public, fut le combat pour la défense des droits de l'aîné des Bourbons, ce que l'on appelle le légitimisme. Etre baron de l'Empire et porter, parmi ses prénoms, celui de Napoléon, sans jamais renier son histoire familiale, ne l'empêcha pas d'y consacrer sa vie et d'y sacrifier carrière, moyens, réputation et parfois même vie de famille. Cet engagement total fut motivé par le souci de penser, de dire, et d'écrire la vérité, au service de Dieu et de la France.

En 1940, alors qu'il est encore jeune-homme, il assiste à l'écroulement de notre pays, puis à son occupation et à sa libération, avec les excès qui s'ensuivirent. Il en fut dégoûté à jamais des fastes républicains et enquêta alors pour savoir s'il y avait une solution politique aux maux de la France. Sa conclusion, qui fut la grande conviction de son existence, fut que seule la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ pouvait concourir au bien des nations et que, par conséquent, la monarchie était véritablement le meilleur des gouvernements. Il adhéra ainsi, par sa propre réflexion et par ses recherches, à la certitude que la royauté très chrétienne était la gloire de la civilisation tout court.

Adhérer à des thèses ou croire à l'excellence d'une tradition est une chose. Désirer leur actualisation était, pour lui, beaucoup plus important et même vital. Il s'engagea donc avec énergie, passion et désintéressement pour la cause royale. Mais, si la royauté était bonne en tant que telle, qui pouvait-en être le roi ? L'étude approfondie et scrupuleuse des lois fondamentales du royaume lui apporta la révélation que tous les juristes omettaient de s'interroger sur la validité des renonciations. Il ne suffisait pas, en effet, qu'un prétendant ou un monarque renonce à ses droits,

pour lui ou pour ses descendants, pour que cela soit légitime. Et le droit désignait, pour être roi légitime de France, l'aîné des Capétiens!

Au début des années 50, cet héritier légitime n'était autre qu'un prince espagnol quasi sourd-muet et divorcé. C'est dire, comme il l'écrivait : « que l'adhésion à cette cause ne pouvait guère soulever l'enthousiasme ». Il alla avec trois amis, en 1954, rencontrer ce prince, le Duc d'Anjou et de Ségovie (Jacques-Henri VI), pour l'encourager dans ses droits et se mettre à son service. Il devint son chancelier, charge qu'il conserva aussi auprès de son fils, Alphonse II dont il fut le confident et l'ami, et de son petit-fils, Louis XX. Et ce jusqu'à sa mort.

Au fil des années, Hervé Pinoteau devint la mémoire du légitimisme en même temps que sa « conscience », selon l'expression de Daniel de Montplaisir. En 1973, il prit part à la fondation de l'Institut de la Maison de Bourbon (IMB).

A l'occasion de son rappel à Dieu, le Prince Louis, Duc d'Anjou et aîné des Capétiens, s'est dit très affecté et a salué vivement sa mémoire et témoigné de sa profonde reconnaissance pour celui qui « avait tant œuvré comme serviteur de Dieu, de la France et de la légitimité, au service de son grand-père, de son père » et au sien.

Toute son œuvre, évoquée ici trop brièvement, n'aurait pu voir le jour sans le soutien et le travail discret de son épouse. Il le reconnaissait d'ailleurs lui-même et l'écrivit souvent. Ensemble, ils furent très engagés, et très tôt, dans le combat pour la messe et la Tradition. Mariés par Dom Edouard Guillou, ils furent parmi les premiers soutiens et fidèles de Dom Gérard et de son monastère de Bédoin puis du Barroux.

Ils firent également partie des premiers fidèles de la Fraternité Saint-Pierre, dont ils étaient paroissiens à Versailles, et furent particulièrement liés à l'un de ses fondateurs, le cher abbé Denis Coiffet. C'est grâce à ce dernier qu'ils firent la connaissance de l'abbé Christian-Philippe Chanut, le mythique curé de Saulx-les-Chartreux, qui devint lui aussi un grand ami, ainsi que l'aumônier des Princes jusqu'à son rappel à Dieu en 2013.

Logiquement ils soutinrent, dès le début, la magnifique aventure du pèlerinage de chrétienté entre Paris et Chartres.

Chacun à leur niveau, ils donnèrent de leur temps et de leur engagement à notre « *Czestochowa national* ». Hervé Pinoteau n'avait pourtant pas attendu 1983 pour pèleriner dans les plaines de la Beauce. Dès 1948, avec les étudiants catholiques de la Sorbonne, et durant des années, il avait suivi les traces de Charles Péguy. Il avait su guider aussi, en 1988, le Prince Alphonse, duc d'Anjou, sur les routes de Chartres. Le Prince, qui avait fait ce pèlerinage incognito, avait été profondément marqué par cette marche de foi et y avait vu comme la lueur d'espoir que tout n'était pas fini... Hervé Pinoteau dédia au fils et à la belle-fille du Prince Alphonse le petit livre très instructif qu'il écrivit sur « *Notre Dame de Chartres et de France* ».

Enfin, conjuguant ses talents d'héraldiste et d'historien, et y alliant sa piété personnelle et sa fonction de chancelier du duc d'Anjou, il composa un symbole montrant l'union des Cœurs de Jésus et de Marie. Très convaincu par cette double dévotion, il avait su persuader le Prince Alphonse d'en sommer ses armoiries afin de répondre à la demande du Sacré Cœur de Jésus faite à Sainte Marguerite Marie. Voici ce qu'il écrivait pour décrire ce « symbole » : « Voici deux cœurs rayonnant dans un soleil d'or... d'abord le Sacré Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité... et le cœur Immaculé de sa mère, la Très Sainte Vierge Marie... Ils régneront un jour sur notre France rénovée..., règne s'opérant par la royauté fleurdelisée des Capétiens au service du bien commun ».



Pendant plus de soixante-dix ans, Hervé Pinoteau, soutenu par sa chère épouse, travailla donc avec passion et pugnacité à faire connaître et aimer les signes, les insignes et la famille qui ont fait la grandeur et le prestige de la France. Ce travail considérable et difficile ne fut pas toujours gratifiant, ni reconnu à sa juste valeur. Mais qu'importe, les Pinoteau n'étaient pas des courtisans et leur amour de la vérité ainsi que leurs forts caractères leur valurent peut-être quelques inimitiés. Finalement, le plus important n'est-il pas la vérité sans compromis ? Et la vérité parfois fait mal! L'œuvre remarquable du Baron Pinoteau aura été importante pour nous aider à mieux connaître notre histoire et sera peut-être un jour utile au renouveau de la France.

Et nous avons l'espérance que les sacrifices qu'ils auront consentis tous les deux, au service de la vérité, seront récompensés par le Roi des rois, lorsqu'il leur dira : c'est bien, bons et fidèles serviteurs, entrez maintenant dans la joie de votre maître.

TOUR DU "PÉLÉ" À VENIR EN FORME EXTRAORDINAIRE

LES PRINCIPALES INITIATIVES LOCALES EN FRANCE DES PÈLERINS MARCHEURS

OUEST

Pèlerinage en étoile des chapitres vers la basilique St Louis-Marie Grignon de Montfort de Saint Laurent sur Sèvres

BRETAGNE

Pèlerinage vers Sainte Anne d'Auray

EST

Pèlerinage vers ND de Bermont et Domrémy

NORD

Pèlerinage vers ND de Boulogne

NORMANDIE

Pèlerinage vers la cathédrale Notre-Dame de Sées

RHONE-ALPES

Pèlerinages vers ARS et Annecy

PROVENCE LANGUEDOC

Pèlerinage autour de la Sainte Beaume et de Saint Maximin

CENTRE

Pèlerinages vers ND Chartres, ND de la Miséricorde de Pellevoisin et ND de Montligeon

SUD OUEST

Pèlerinages vers la collégiale d'UZESTE et en Chalosse

ET DE NOMBREUSES AUTRES INITIATIVES À SUIVRE SUR ND-CHRETIENTE.COM



NOS AMIS PÈLERINS ÉTRANGERS SERONT AUSSI EN COMMUNION DE MARCHE ET DE PRIÈRES

au Portugal

à ND Fatima

En Belgique

à Tournai de Notre-Dame Auxiliatrice à Notre-Dame de la Cavée

En Suisse

sur les pas du tombeau de St Nicolas de Flue

Aux Etats Unis

dans le Wisconsin

Mais aussi

en Allemagne,

au Royaume Uni

etc...

PLUS DE 60 COMMUNAUTÉS SOIT ENVIRON 1 500 RELIGIEUX/SES ET SÉMINARISTES

de France, Syrie, Etats-Unis, Suisse, Italie, Allemagne et Irlande

nous envoient en amont du pèlerinage leur communion de prière et porteront pendant les 3 jours les intentions de chacun.

NOTRE-DAME DE LA SAINTE ESPÉRANCE, CONVERTISSEZ-NOUS.

> NOTRE-DAME DE PARIS, PRIEZ POUR NOUS,

NOTRE-DAME DE CHARTRES, PRIEZ POUR NOUS,

> SAINT JOSEPH, PROTÉGEZ-NOUS

"Nous prierons pour les pèlerins disséminés partout, mais fervents, et la prière de tous formera un immense bouquet d'alléluia."

"Toute la communauté s'engage donc à porter tout spécialement dans la prière les organisateurs, accompagnants et pèlerins de ces 3 jours, afin que le Seigneur puisse accomplir son œuvre de sainteté dans les âmes des participants. Cette intention nous tient d'autant plus à cœur que bon nombre d'entre nous a eu la grâce d'y participer avant son entrée au monastère."

" Que Notre-Dame de Chartres, mère de l'unique Eglise, rassemble en son cœur les pèlerins de partout dont la Mère est unique."

"La prière, la pénitence, les pèlerinages fervents sont de puissants intercesseurs auprès de Dieu en ces temps si difficiles. Ils attirent la grâce dans le secret de chaque âme qui a à lutter pour se laisser envahir par la lumière et l'amour"

" Le thème choisi indique clairement la voie du retour à Dieu en cette période si tourmentée. En Jésus, voie, vérité et vie, nous avons le salut"

"Vous ne baissez pas les bras devant les difficultés que crée le contexte actuel, le Cœur de Jésus ne peut que vous en bénir. Qu'Il vous envoie tous ses Saints Anges pour les aplanir et vous permettre d'œuvrer pour l'extension de son Règne."

" que ce pèlerinage soit source de grâce pour tous les participants et permette à chacun d'entre eux de rencontrer le Christ « Chemin, Vérité et Vie », de Le laisser éclairer leur vie et d'accueillir les sept dons de l'Esprit- Saint pour en porter les fruits!"